

# Un anniversaire doux amer

**Bienne** Face à un avenir incertain, TeleBilingue fête ses 25 ans avec une joie mêlée de nostalgie. Samedi soir, une émission spéciale reviendra sur les souvenirs les plus marquants des collaboratrices et collaborateurs.

**Maeva Pleines**

Le 15 mars 1999, Roland Itten appuyait sur le bouton qui lançait le tout premier journal de TeleBilingue, présenté par Claudia Nuara en français. Tous deux participent toujours à la chaîne qui souffle ses 25 bougies. Pour marquer cet anniversaire, l'«Info» de ce vendredi s'invitera chez les pionniers, dont fait également partie Dominique Antenen. Puis, samedi à 19h30, une émission spéciale reviendra sur les moments forts de la chaîne bilingue.

”

**La situation est difficile, mais nous continuons à nous engager pleinement.**

**Laurent Wyss**

Responsable de production

«On y retrouvera les souvenirs des présentateurs de la première heure, mais aussi des journalistes-reporters d'images (JRI) et même d'un technicien», révèle Leila Thévoz, qui signe ce programme. «J'avais à cœur de visibiliser le travail de ceux qu'on ne voit d'ordinaire pas face caméra», poursuit-elle. Non sans une certaine nostalgie, elle re-

trace le lancement de la chaîne, salué par Hans Stöckli, jusqu'au premier reportage d'une JRI à l'annonce du non-renouvellement de la concession, en passant par les joyeuses fantaisies permises par le fond vert acquis en 2010.

«J'avoue avoir ressenti un pincement au cœur en constatant tout le travail fourni par cette belle équipe durant un quart de siècle. C'est un boulot dans lequel l'on donne beaucoup de soi. Il est triste de penser que tout cela est désormais mis en péril», confie la journaliste. Malgré cet arrière-goût amer, le plaisir d'une vocation riche en rencontres et apprentissages prévaut. «Il faut vivre dans l'instant présent et profiter de chaque reportage même si l'avenir est incertain», soutient Leila Thévoz.

**Proche de son public**

Ce n'est pas Dominique Antenen qui la contredira. Le Biennois de l'année 2023 a fait ses débuts à TeleBilingue lorsque les studios se situaient encore à la rue du Marché-Neuf 64. Sa longévité, il la doit à un véritable plaisir à jouer avec la caméra et à apporter de la joie aux gens chez eux. «J'adore communiquer, mais aussi créer un pont entre les Romands et les Suisses allemands», sourit le présentateur.

La promotion du bilinguisme fait, en effet, partie de l'ADN de la chaîne depuis ses débuts. «Dans notre équipe, on discute en français, puis on répond en dialecte. Cela crée une ambiance où tout le monde fait un pas vers l'autre. On remarque d'ailleurs que les collaborateurs et col-



Le 15 mars 1999, Roland Itten (devant, à gauche) appuyait sur le bouton qui lançait le tout premier journal de TeleBilingue.

archives

laboratrices restent longtemps», se félicite Chrystel Breuer.

La directrice des programmes note également que TeleBilingue a pu constater l'importance de son service à la population en temps de crise. «Nos chiffres d'audience ont explosé lors de la pandémie. Et, hors ce boom, la tendance est à la hausse ces trois dernières années.» En 2019, la chaîne biennoise avait décroché la palme d'un sondage Publicom pour sa proximité du public.

Un engouement qui ne l'a pas empêché de perdre sa concession dès 2025. Actuellement en procédure de recours pour tenter de récupérer ses subventions, raflees par le projet de Canal Alpha nommé Canal B, TeleBilingue

ne se voit pas jeter l'éponge. Une pétition a notamment été lancée. Celle-ci compte quelque 4600 signatures à ce jour. «Nous sommes réellement appréciés par la population de la région. Je le constate au quotidien. On ne baisse pas les bras, et je suis convaincu que TeleBilingue existera encore dans 25 ans, sous une forme ou une autre», assure Dominique Antenen.

«La situation est difficile pour la cinquantaine d'employés et pigistes, car personne ne sait combien de temps prendra la procédure. Mais nous continuons à nous engager pleinement, jour après jour, pour nos 45'000 téléspectateurs quotidiens», conclut le responsable de production, Laurent Wyss.

## TeleBilingue en quelques dates clés

**1995** Première demande de concession.

**1998** Locaux à la rue du Marché-Neuf 64, à Bienne.

**2000** Déménagement dans le Communication Center de la place Robert-Walser avec un nouveau studio.

**2006** Premier live lorsque le HC Bienne devient champion de Suisse de LNB pour la troisième fois de son histoire.

**2008** Obtention d'une nouvelle concession.

**2010** Changement du format d'image de 4:3 à 16:9 et acquisition d'un fond vert.

**2011** Nouveau studio.

**2017** Nouvelles caméras, automatisation de plusieurs processus et passage à la haute définition.

**2020** Reprise du Groupe Gassmann par Fredy Bayard et refonte du studio.

**2024** Perte de la concession au profit de Canal B et recours contre l'attribution.

## Bienne plus bilingue que jamais

**Analyse** Malgré le prochain départ de Moutier et l'incertitude quant au futur de TeleBilingue, la francophonie dans le canton de Berne a de beaux jours devant elle.

**Olivier Petitjean**

Keystone-ATS

L'image, encore répandue dans le pays, selon laquelle Bienne serait bien davantage germanophone que bilingue reste ancrée mais ne correspond pas à la réalité. Selon les derniers chiffres, la part des francophones y atteint 43,4%, fin 2022. Vingt ans plus tôt, les francophones n'étaient que 38,7%, et 40,1% en 2012.

«L'évolution va vers un équilibre entre les deux communautés linguistiques», explique Virginie Borel. La directrice biennoise du Forum du bilinguisme estime que le départ de Moutier

en 2026 pourrait paradoxalement renforcer la dynamique actuelle du Grand Chasseral, nouvelle identité du Jura biennois. Et par ricochet, celle de Bienne, qui deviendra davantage le centre de gravité de cette zone. «Le futur transfert de la section artisanat du Centre de formation professionnelle Berne francophone (ceff) de Moutier à Bienne va dans ce sens», illustre Virginie Borel.

**Regain d'intérêt**

L'élan démographique biennois renaît après la déprime autour de l'an 2000, lorsque la population avait chuté à en-

viron 48'000 habitants. Désormais, la cité seelandaise frôle les 57'000 résidents. Un essor porté notamment par l'arrivée de nouveaux venus des cantons de Vaud, Neuchâtel et du Jura, explique le vice-chancelier biennois Julien Steiner. «Bienne a investi dans le bâti et propose de nombreux logements à des prix attractifs, tout en profitant de sa situation centrale en Suisse. L'industrie horlogère et mécanique attire aussi de nombreux francophones.»

En 2016, après la publication du dernier Baromètre du bilinguisme révélant les difficultés des Romands à trouver leur



La part de Romands ne cesse d'augmenter à Bienne.

Keystone/Anthony Anex

place dans la vie économique et locale, Bienne a mené une campagne officielle en faveur du bilinguisme, attirant notamment des cadres romands dans son administration.

Avec des résultats tangibles: entre 2013 et 2023, la part des employés francophones dans l'administration municipale est

passée de 35 à 40%. Ce qui a nécessité l'engagement de deux traductrices du français vers l'allemand, détaille Julien Steiner. L'objectif de parvenir à 45% de cadres francophones à fin 2024 «ne sera certes pas atteint, mais on s'en rapproche», précise-t-il.

A noter que la population étrangère représente 33,1% des

résidents. Si les Asiatiques ou les citoyens des Balkans ou de Turquie tendent à s'inscrire comme «germanophones», les Africains indiquent le plus souvent le français comme langue officielle, celle qui déterminera la scolarisation de leurs enfants. Or, le nombre de résidents d'origine africaine a décuplé entre 1990 et aujourd'hui. Sans compter l'afflux de travailleurs français dans la région.

«Avec plus de 150 nationalités, la ville de Bienne est pluri-lingue plus que bilingue. S'il y a 43% de francophones officiellement, cela ne signifie pas que la proportion de personnes parlant bien le français soit aussi élevée. Même raisonnement pour les germanophones», observe Virginie Borel. On constate aussi, dans les flux, que les francophones sont moins nombreux tendanciellement à quitter la ville que les germanophones.